FRC 3.22767.1 C.M.-169 an 2. Cote Frc 21921

DISCOURS

Prononcé à la Société républicaine et révolutionnaire de la Commune de Sens.

Par le C. *Mangeon*, cultivateur à Grange-le-Bocage.

CITOYENS,

NOUS ne pouvons conserver notre liberté que par les nœuds socials d'union, de fraternité et de soumission aux loix; alors nous verrons avec joie arriver le règne de paix si chéri et longtems désiré des bons citoyens. Que pouvons-nous avoir de plus intéressant et glorieux que de nous être utiles les uns aux autres; les uns, en prodiguant leurs lumières, leurs talens pour le bien public; les autres, en approvisionnant les marchés de la République des denrées de première nécessité pour éloigner toute pénurie!

Pour empêcher toute rivalité, que les propriétaires de grains n'en gardent pour leur subsistance jusqu'à la récolte prochaine, qu'autant comme le besoin du peuple le permettra. Faut-il que nos concitoyens, nos frères, nos amis manquent de pain, tandis que l'abondance pullule dans leurs greniers? Ah! Citoyens, il y auroit de l'extravagance à le soutenir. Qu'ils partagent leur subsistance avec ceux qui n'en ont point; la Convention nationale

THE NEWBERRY LIBRARY

pourvoira au besoin général avant que la pénurie arrive.

Cependant je ne viens point de fois au marché que mon cœur ne soit attendri par la sensibilité qui le frappe; car enfin, peut-on voir de sang froid, sans être ému de compassion, une multitude de peuple se précipiter pour avoir du grain, comme si la pénurie des subsistances étoit à son comble?

Il est un moyen sage et prudent pour éviter une telle confusion; je demanderois pour le bien de la chose, qu'un grenier d'abondance fût établi dans la ville de Sens; que tous les cultivateurs et propriétaires de grains du ressort du District fussent requis et tenus de les y apporter; qu'une agence de subsistance fût aussi établie pour les recevoir et en faire la distribution à chacun suivant son besoin; qu'enfin jusqu'à la prochaine récolte le marché à bled fût aussi aboli; cette mesure une fois adoptée deviendroit moins dispendieuse à la ville, la garde nationale n'y seroit point employée, et chaque citoyen recevroit chaque jour, avec paix et tranquillité, le grain nécessaire à sa subsistance.

Elle deviendroit d'autant plus intéressante que malgré la différence qu'il y a entre la qualité des grains, qui est souvent plus de dix sous par bichet, sont cependant payés indistinctement le même prix, (celui de la première qualité) par ce moyen

l'agence auroit la faculté de le diminuer en proportion, et déjoueroit la ruse des égoïstes qui profitent de la pénurie des subsistances, pour s'enrichir aux dépens du peuple.

Il est certain que les égoïstes sont les plus cruels ennemis de la liberté ; ils préfèrent leur intérêt au besoin de la République ; s'ils obéissent aux loix, ce n'est que froidement et par force ; s'ils nous flattent ou caressent, c'est pour nous surprendre ou nous tromper ; s'ils se montrent patriotes, c'est pour assassiner le patriotisme et la liberté ; ce sont de vrais émissaires des tyrans ligués contre nous pour nous perdre ; qu'ils soient foudroyés par les tempêtes nationales, et qu'une juste vengeance fasse tomber leur tête sur l'échaffaud.

O vous, sociétés populaires, braves sanculottes, vrais amis de la liberté, c'est à vous à électriser les esprits, à apprendre à chaque citoyen ce qu'il doit à sa patrie et à la nation ; vous, clairvoyans du peuple François, organes de la vérité, dignes émules de justice, terreur des traîtres, crainte des tyrans, votre énergie sage, redoutable et juste, apprendra à distinguer les ennemis de la liberté, déguisés sous le masque même du patriotisme. Dites à vos concitoyens, que le mépris des loix conduit insensiblement à la ruine, et qu'un état bien policé est invinsible, que l'union produit la paix & que la paix engendre la liberté.

O quand la paix unie à la liberté nous sourira-

t-elle? Quand nous permettra-t-elle d'être en assurance et sans danger? Mais jusqu'à la paix craignons cette disposition populaire à une excessive clémence; il est constant qu'en révolution, s'attendrir c'est périr, et que toute liberté naissante qui s'amollit tombe en dissolution.

Homme libre, n'oublie jamais les affreux traitemens que tu as soufferts jadis dans ton esclavage; tu en as brisé et rompu les chaînes, tu as secoué le joug barbare du tyran; tu as renversé son trône, brisé son sceptre, aboli la royauté et fait tomber sa tête sur l'échaffaud; tu as reconquis tes droits et ta liberté; prends bien garde de jamais tomber dans les chaînes de la malheureuse servitude; ton état deviendroit mille fois pire que le premier, l'union seule peut faire ta félicité et ton bonheur; sois sage, prudent, employe tes lumières, tes talens pour l'affermissement de la République, sois le soutien du pauvre, de l'opprimé, de la veuve et de l'orphelin. Cultivateur, ne ménage ni repos ni tranquillité, cultive la terre, et par des soins redoublés force-la d'être plus féconde; ce n'est qu'après l'avoir arrosée de ses sueurs et abreuvée de ton sang qu'elle te donnera ses fruits avec abondance; partage ton pain avec tes concitoyens, et la République sera sauvée.

SENS, ve. TARBÉ et Fils, imprimeurs du District, l'an 2.